Eva Hesse, *Diaries*

Erik Verhagen

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23237>

DOI : 10.4000/critiquedart.23237

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Erik Verhagen, « Eva Hesse, *Diaries* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23237> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23237>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Eva Hesse, *Diaries*

Erik Verhagen

- ¹ Edités par Barry Rosen pour le compte de la galerie Hauser & Wirth en association avec la Yale University Press, les journaux de Eva Hesse auraient pu constituer un événement bibliographique majeur pour celles et ceux qui s'intéressent à l'œuvre d'une des plus attachantes artistes de sa génération. Edités est cependant un grand mot, le volumineux ouvrage étant à deux ou trois pages de présentation près dépourvu de tout appareil critique, qu'on est en droit d'attendre des presses d'une si prestigieuse université. Pas une note nous permettant au moins d'identifier avec certitude ses compagnons de route, sans même parler d'un index, n'est mise à la disposition des lecteurs. Ces *Diaries* s'adressent en conséquence principalement, pour ne pas dire exclusivement, à ceux avisés et susceptibles de pouvoir mettre des noms aux Sol, Mel, Lucy, Bob, etc. qui ont accompagné ou croisé le parcours dense de cette artiste dont le propos s'est échafaudé parallèlement à une histoire d'amour, très présente pour ne pas dire envahissante dans les pages de ce journal, bercée de désillusions, avec Tom (Doyle). L'ouvrage nous expose la lente gestation d'une œuvre marquée par un abandon progressif du médium pictural au profit d'un vocabulaire et d'une syntaxe représentatifs de l'anti-forme et du postminimalisme. Mais son intérêt principal réside dans la vision interne qu'il nous fournit d'une trajectoire qui a dû se frayer un chemin dans un monde de l'art trusté par des mâles dominants, exception faite de la galeriste Virginia Dwan qui, au grand malheur de Hesse, l'a tenue à distance. Ces mâles qui pour certains d'entre eux l'ont séduite, voire convoitée, l'artiste, mélancolique, dépressive et rongée par des doutes et complexes d'infériorité, a dû constamment s'y mesurer avant d'être emportée, à l'âge de trente-quatre ans, par un cancer du cerveau. Les dernières pages, émouvantes, témoignent de cet ultime épisode d'une vie et œuvre brisées en plein élan.